

Présence lexicale de la Suisse dans la poésie d'Henry Bauchau de 1951 à 1975

La Suisse a vu naître Henry Bauchau à la carrière de poète. La majesté du pays et notamment la topographie du canton de Berne ont-elles été la source de son inspiration? Le pays marque-t-il son empreinte dans l'écriture du poète en devenir? Région de basse et moyenne montagnes, Gstaad offre une végétation particulière et un paysage hivernal enneigé propice à la rêverie poétique. Comment le jeune auteur s'approprie-t-il ce lieu que les aléas de la vie lui ont imposé? Les sapins sombres, les lignes blanches des sommets, la pureté des lacs ou encore les marais ont pu nourrir son écriture. L'étude de la langue même de sa poésie devrait permettre de mesurer si la terre suisse a suscité la parole poétique. Le relevé des occurrences en lien avec la topographie de cette région permet d'évaluer l'imprégnation géographique suisse dans les premières œuvres poétiques de Bauchau. Les éléments présents correspondent-ils à la configuration spatiale de ce canton? Trouve-t-on les fleuves, les montagnes, les pentes enneigées et autres caractéristiques de cette station de ski? Nous avons donc procédé à un relevé systématique des mots en lien avec l'eau, le végétal et le minéral¹⁵³. De nombreuses études ont été menées pour montrer combien la poésie de Bauchau est marquée par le minéral; il s'agit aujourd'hui de se demander si cette poésie de la minéralité reflète l'univers suisse dans lequel évolue Henry Bauchau durant ces années. Le tableau¹⁵⁴ met en lumière l'évolution de la présence élémentaire dans la poésie bauchalienne.

Existe-t-il une présence avérée de la Suisse dans *Géologie*, *L'Escalier bleu*, *Célébration* et *La Chine intérieure*¹⁵⁵, recueils écrits pendant les vingt-six années qu'a duré son séjour en Suisse? Si la géographie du canton de Berne est si peu prégnante dans ces différents recueils, elle permet malgré tout à Bauchau de devenir poète à travers une spatialisation particulière. Sa naissance poétique se fait en Suisse sans une réelle imprégnation des paysages dans son écriture, mais le pays contribue indirectement à l'évolution de l'imaginaire bauchalien.

153 Le feu ne nous a pas semblé un élément caractéristique, c'est pourquoi nous l'avons laissé de côté pour cette étude.

154 Voir en fin d'article.

155 Nous ne prendrons pas en compte *La Mer est proche*, recueil composé à partir des tableaux de Paul Delvaux.

Quelle Suisse ?

L'étude de l'ancrage suisse dans la poésie de Bauchau se situe ici dans une perspective strictement lexicale. Dans un premier temps, nous avons relevé tous les termes qui pouvaient être en rapport avec la topographie d'un pays pour mesurer si ces derniers correspondaient à la représentation de la Suisse. Nous avons ainsi été attentive aux noms propres de lieux, aux signatures, aux dédicaces, à tous les termes¹⁵⁶ qui renvoyaient explicitement à la Suisse et à tous les termes qui pouvaient la signifier indirectement comme par exemple des noms d'animaux ou de plantes caractéristiques. Le tableau joint donne les chiffres auxquels nous sommes parvenue après avoir fait le relevé des occurrences des mots répertoriés. Le premier constat est que ce sont tous des termes génériques comme «eau», «étang», «lac», «mer» ou «océan», «torrent», «fleuve» pour l'univers aquatique, comme «arbre» et les différentes essences, «bois», «feuille», «feuillage», etc., pour le domaine végétal, comme «terre», «pierre», «montagne», etc., pour le minéral. Nous incluons toutes les occurrences du mot «terre» dans le minéral, dans la mesure où le terme ne renvoie pas à l'élément nourricier, mais au pays, à la ville ou à un domaine.

Caractérisation du paysage: empreinte de la Suisse

Les premiers éléments soulignent un paradoxe: la Suisse voit naître Bauchau à la poésie, mais n'est pas explicitement présente dans ses recueils. Est-ce la trace d'un rejet en lien avec l'exil auquel il est contraint ou est-ce fondateur de sa pratique poétique? Ainsi, il est sensible que pour l'univers aquatique, les termes les plus employés sont «eau», «mer», «fleuve», «rivière» et «sources». Les termes «lac» et «étangs» sont quasi absents de l'œuvre, alors que ce sont les termes auxquels on pense en premier pour évoquer la partie de la Suisse que l'auteur a habitée. Par ailleurs, l'eau est majoritairement présentée en mouvement et en déclivité comme dans «Corne des lassitudes»¹⁵⁷ avec le «fracas des eaux», dans «Douze regards sur une enfance» avec «l'eau qui se noie»¹⁵⁸ et l'idée de chute, dans «Petit compagnon»: «l'eau coulait»¹⁵⁹ ou encore dans le «Rêve de Shenandoah» et son «eau rapide»¹⁶⁰. Elle pourrait alors évoquer les torrents des montagnes. Pour l'élément végétal, les termes les plus fréquents et les plus représentatifs sont «arbre», les différentes essences et toutes les parties constitutives de l'arbre comme le «tronc», les «racines», les «feuilles». Les prés, les champs ou les fleurs sont très peu évoqués.

156 Noms communs et adjectifs.

157 Henry Bauchau, «Corne des lassitudes», *Poésie complète*, Arles, Actes Sud, 2009, p. 27. Toutes les citations ultérieures sont tirées de cette édition, sauf mention contraire.

158 P. 86.

159 P. 144.

160 P. 182.

Aucun mot cité précédemment n'est véritablement caractéristique de la topographie de la Suisse, mis à part peut-être les « montagnes » ou le « ruisseau ». Ces termes ne sont pas suffisamment particularisants pour identifier le cadre dont il s'agit. Par ailleurs, il est plutôt étonnant de retrouver la mer et l'océan en relation avec un pays sans côte. La réalité a finalement peu d'importance et le paysage dessiné par le vocabulaire n'a que très peu de concrétude dans le quotidien de Bauchau. Ce dernier point est corroboré par le faible nombre d'occurrences de noms propres de lieux. La Suisse ne figure pas dans la liste. Notons également la baisse significative de la caractérisation spatiale dans *L'Escalier bleu*, dans la mesure où l'enjeu est d'explorer les profondeurs de son être et de son enfance pour se réaliser comme adulte et poète.

Les essences d'arbres mentionnées ne sont pas toutes caractéristiques d'un pays montagneux et enneigé. Si les mélèzes et les sapins le sont effectivement, on retrouve également l'olivier, typique du climat méditerranéen.

Le minéral est certainement l'élément le plus proche de la réalité suisse, mais il confirme finalement l'enjeu fondamental des débuts poétiques de Bauchau : il s'agit pour lui d'élire une terre poétique, de la créer.

Évolution de l'empreinte romande

L'évolution de trois éléments¹⁶¹ présents dans l'œuvre de Bauchau constitue un élément fondamental pour comprendre comment sa poésie se construit dans un mouvement contradictoire à partir de et en dehors de la Suisse. Une fermeture s'opère entre les quatre recueils. En effet, on comptabilise 142 occurrences en lien avec ces trois éléments dans *Géologie* et 127 dans *La Chine intérieure*, quand les deux recueils médians ne comptent respectivement que 102 mentions pour *L'Escalier bleu* et 122 pour *Célébration*. Ces chiffres montrent la clôture de cette période par rapport à la question du lieu et soulignent l'enjeu de la Suisse dans la construction d'une identité chez Bauchau. La fermeture à l'extérieur est corollaire d'une ouverture plus grande au monde intérieur. Ce va-et-vient permet d'asseoir une existence poétique plus sereine, qui dépasse les simples contours biographiques de son séjour en Suisse. L'homme ancre le poète dans le monde. En effet, si l'on reconnaît une cohérence à certaines de ses œuvres postérieures comme *Les deux Antigone*¹⁶², *Cédipe sur la route*¹⁶³, *La Lumière Antigone*¹⁶⁴, *Antigone*¹⁶⁵ par leur appartenance à ce que les critiques nomment le cycle thébain, nous pourrions

161 L'eau, la terre et la pierre.

162 Pp. 253-283.

163 Henry Bauchau, *Cédipe sur la route*, Arles, Actes Sud, 1990, rééd. Actes Sud – Labor – LAire, Babel, 1992.

164 Henry Bauchau, *La Lumière Antigone*, Arles, Actes Sud, 2009.

165 Henry Bauchau, *Antigone*, Arles, Actes Sud, 1997.

envisager les quatre recueils antérieurs comme formant un autre cycle, suisse cette fois-ci. Pour conforter cette hypothèse, il faudrait étendre la même étude systématique aux œuvres romanesques et dramatiques¹⁶⁶. En effet, d'après notre relevé, cette première période apparaît à la fois en rupture et en continuité avec les autres œuvres. En rupture, car elle est close sur elle-même et correspond à un enjeu poétique spécifique: la naissance à la poésie et à soi¹⁶⁷; elle est symptomatique d'un traitement particulier des éléments: ils sont la voie d'accès poétique au monde pour l'écrivain. Leur émergence permet la construction progressive du poète. En continuité malgré tout, car elle inaugure le mouvement qui sera celui de toute sa poésie: le rapport étroit entre création littéraire et cosmos. L'importance de l'arbre se confirme avec les différents poèmes sur le prunus dans *Les deux Antigone* (1979-1986).

L'évolution notable que ce relevé fait apparaître correspond à la proportion entre les différents éléments. En effet, si la prédominance du végétal sur tous les autres éléments est entérinée dans les trois derniers recueils, si l'on excepte les noms propres de *La Chine intérieure*, elle est contraire à ce qu'on observe dans *Géologie*. Or, cet aperçu lexical confirme le changement qui s'opère durant cette période. Bauchau semble émerger de la pierre mortifère pour aller vers la vie du végétal. En devenant arbre, il devient poète. Ce cheminement existentiel et poétique souligne l'importance de cette période dans l'élaboration de son écriture. Naître à la poésie signifie peut-être, chez Bauchau, passer de l'univers minéral au monde végétal. Prendre vie comme poète, c'est entrer dans la réalité de ce dernier. Ainsi, toutes les sections de *Géologie* rappellent la prévalence de la minéralité. Seule la section éponyme, qui enregistre les uniques occurrences du champ lexical de la moisson et des champs, montre un rapport inverse. Mais rappelons que ce ne sont pas les éléments fondateurs que l'on retrouve ici, puisqu'on ne compte que trois mentions du mot «arbre». Cet accès se fait toujours selon la présence bienveillante de l'eau. En ce sens, «La pierre sans chagrin» est caractéristique de cette transformation, qui est nécessaire pour assumer pleinement sa fonction de poète. Le cheminement que propose Bauchau dans cette section est en miroir avec ce qui se déroule dans l'ensemble de ses recueils: le poète délaisse la pierre pour aller vers l'arbre. La liturgie végétale succède en acte, avec les «Vêpres»¹⁶⁸ et les «Complies»¹⁶⁹, à la «liturgie minérale» de «Chanson de tuile»¹⁷⁰. C'est ainsi que le poète est «natif / de [s]es ruines surgissantes»¹⁷¹. Il est né dans la pierre pour atteindre l'arbre et y grandir. Ces éléments rappellent toute l'ambiguïté de l'utilisation du mot «terre», qui fait la jonction entre l'élément minéral et le végétal. Le choix des couleurs participe

166 La confrontation avec les autres genres n'a pu être entreprise dans le cadre présent et sera l'objet d'un travail ultérieur.

167 Bauchau est entre deux psychanalyses durant cette période.

168 P. 136.

169 P. 137.

170 P. 132.

171 P. 151.

à l'avènement végétal de la figure poétique. En effet, si, dans un premier temps, la caractérisation chromatique est diversifiée¹⁷², par la suite, Bauchau privilégie la couleur verte, celle du végétal. Finalement, la Suisse qui le fait naître, paradoxalement, l'amène, par les éléments naturels, à évoluer vers une prise en compte de plus en plus importante de l'organique.

Le paradoxe suisse

La Suisse est donc très peu présente en elle-même ; la dimension référentielle est problématique et est, en ce sens, symbolique de l'écriture de Bauchau. Ainsi, le mot «canton», qui pourrait explicitement faire référence à ce pays, n'est employé qu'une fois dans la section éponyme de *L'Escalier bleu*, mais pour désigner la Belgique et non la Suisse. Notons que la seule occurrence du nom propre Suisse se trouve dans *La sourde Oreille ou le rêve de Freud*, c'est-à-dire dans le recueil qui suit immédiatement son départ, dans des conditions difficiles, de Gstaad. De plus, il ne le mentionne que pour rappeler la séparation d'avec sa mère lorsqu'il était malade, enfant. C'est le séjour pour des soins qui est évoqué ici :

[...] Tu regardes les prés au loin, les sapinières.

Et dans le coin de la fenêtre une montagne haute, effilée, que tu aimais dans ton enfance, quand tu avais quelque chose au poumon et qu'on t'a envoyé en Suisse. (p. 224)

Ces lignes, où apparaît un contexte topographique typique de la Suisse, sont en lien avec un mauvais souvenir et évoquent la séparation, notamment celle d'avec la mère¹⁷³. Finalement, ce pays semble ne devenir réel et présent que lorsque le poète en est éloigné, lorsqu'il en est séparé spatialement et temporellement. Par ailleurs, ce recueil achève de congédier les blessures insurmontables de l'enfance pour ouvrir de nouvelles perspectives. La Suisse serait alors le symbole et le moyen de l'entrée paradoxale en poésie de Bauchau. Elle permet ce cheminement à travers les éléments et l'enfance.

Le recueil dans lequel la topographie helvétique est la plus présente est en définitive *La Chine intérieure*, avec la conjonction de plusieurs éléments qui, réunis, rappellent la Suisse, notamment avec la présence de l'eau, des rivières et des arbres, sapins et mélèzes, et l'amoindrissement des références minérales.

Enfin, ce qui peut paraître surprenant dans cette entrée en territoire suisse par Bauchau réside dans le fait que les évocations spatiales et référentielles au début de son œuvre ne renvoient absolument pas au présent de l'auteur. La section «Chants

172 Le bleu, l'or sont des couleurs fortement sollicitées dans les premiers recueils.

173 Le souvenir de séjour en centre de soins en est la première marque, mais c'est aussi durant son séjour en Suisse que Bauchau perd sa mère.

pour entrer dans la ville» est en ce sens significative. L'analyse du titre laisse présager que la poésie est peut-être le vecteur de l'appropriation d'un nouveau territoire : Gstaad et l'Institut Montesano. Or, la multiplication des noms propres projette le lecteur dans un tout autre univers : Chicago, Budapest, Jérusalem et Jéricho. Cet éclatement est peut-être la marque du refus de la Suisse comme lieu d'habitation, mais signifie également la dissémination du poète, qui devra se rassembler pour exister pleinement. Peut-être s'espérait-il ailleurs ? L'ancrage se fait donc grâce à et en l'absence de la Suisse, ce que confirment également les «Trois chansons d'Asie amère»¹⁷⁴. L'entrée en écriture signe son existence.

La spatialisation suisse pour être poète

Ces quelques remarques à partir du relevé lexical montrent que la Suisse n'est pas une fin en soi dans la poésie de Bauchau ; elle n'est qu'un passage. Son absence devient alors significative de la construction de son habitation poétique. La spatialisation à partir de la Suisse permet au poète de se recréer un monde en adéquation avec ses espérances. Les journaux de cette période comportent une empreinte plus importante de la végétation et de la nature qu'offre la Suisse. Bauchau rapporte ses promenades près des ruisseaux et ses descentes à ski parfois épuisantes, mais toujours régénérantes.

La Suisse / la Chine

Cette relation paradoxale s'explique finalement assez facilement si l'on accepte de la percevoir à l'aune de la présence de la Chine dans les différents recueils de Bauchau, qui est coutumier du fait de construire à partir du méconnu ou de l'absent. La Suisse devient dans ces conditions le lieu symbolique de la réconciliation avec soi-même pour parvenir à être poète. Elle devient le pays qui l'institue poète, qui fait advenir son identité dans toute sa complexité et dans la douleur dont elle peut être parfois la source. En effet, son installation à Gstaad est motivée par des choix professionnels : la reprise de la direction de l'Institut Montesano. Cette fonction l'oblige à être ce qu'il appelle un écrivain du dimanche ; or, ce sera le cas durant toute sa vie professionnelle. L'écriture ne pourra jamais être sa seule occupation. C'est ainsi que nous rejoignons l'analyse que Catherine Mayaux¹⁷⁵ élabore

174 Le poète rassemble sous ce titre les poèmes «Les pleureuses», «Les Mongols bleus» et «Corne des lassitudes» dans l'édition initiale du recueil *Géologie* (Paris, NRF-Gallimard, coll. Métamorphoses, 1958, pp. 19-23). Ce regroupement disparaît, ainsi que le poème «Les Mongols bleus», dans la réédition en 2009 (*Poésie complète, op. cit.*, pp. 26-27).

175 Catherine Mayaux, «Habiter la Chine en poète selon Henry Bauchau», dans C. Mayaux et M. Watthee-Delmotte (dir.), *Henry Bauchau, écrire pour habiter le monde*, Vincennes, Presses universitaires, 2009, pp. 255-272.

à propos de la Chine dans «Habiter la Chine en poète selon Henry Bauchau», où elle se demande à juste titre la raison de la présence de la Chine dans cette œuvre, alors que le poète n'y est jamais allé. La réponse apportée confirme la logique de l'absence de la Suisse. En effet, la critique rappelle tout d'abord que la Chine, pour le poète, s'établit à travers une cartographie mentale. C'est par la culture livresque que Bauchau fait émerger la Chine dans son œuvre. L'une des explications à ce choix improbable est la distance, l'inaccessibilité qui permet une reconfiguration toute personnelle du lieu. Cette façon de procéder montre que le poète a besoin de se (re)construire un lieu pour exister comme poète. C'est à partir de l'absent qu'il y parvient. La Chine inconnue, n'ayant aucune réalité concrète pour le poète, permet sa naissance. Il faudrait lire son rapport à la Suisse en miroir : sa présence lui donne une réalité qui diminuerait les puissances de l'imaginaire. Son absence d'un point de vue référentiel permet de la recréer poétiquement. Flouter le réel, à l'image d'un visage que l'on voudrait cacher, permet à Bauchau d'émerger comme poète. C'est en ce sens que nous percevons le rôle joué par la Suisse dans l'univers bauchalien. Les termes génériques renvoyant à n'importe quel pays permettent de prendre possession de ce pays et d'en faire le négatif – selon l'acception des photographes – de la création poétique. Dans cette mesure, on peut alors considérer que la Suisse est le lieu de l'émergence de la parole poétique ; elle donne les codes de sa création. C'est ce que rappelle Henry Bauchau lui-même dans *L'Écriture à l'écoute* ou dans *L'Écriture et la circonstance*, quand il évoque la Chine comme le lieu élu. Parler de l'autre, en particulier de la Chine, c'est s'approprier le réel et l'intégrer à son imaginaire ; c'est donc paradoxalement rendre présente la Suisse pour autant que celle-ci se déréalise et s'étrangéifie à travers d'autres lieux. Le poète gagne en épaisseur avec ce pays. Ainsi, le seul recueil pour lequel il précise le lieu de création «suisse» est *La Chine intérieure* avec «Gstaad 16 janvier – 11 octobre 1973»¹⁷⁶.

Lieu de l'élection poétique

Si la Chine est présente lexicalement, avec le nom propre qui est utilisé à plusieurs reprises et par l'imaginaire de son Histoire et de sa mythologie, la présence de la Suisse est bien plus paradoxale. Elle est le lieu élu dans la mesure où elle signifie la relation du poète au cosmos. Le choix de l'arbre permet au poète à la fois de s'élever vers le ciel et de s'enraciner dans les soubassements de la terre, c'est-à-dire, selon la perspective bauchalienne, de relier les profondeurs de son être au cosmos. Il est un élément de mise en relation des deux. La dialectique du haut et du bas, caractéristique de son écriture, comme le rappelle Myriam Watthee-Delmotte dans *Parcours d'Henry Bauchau*¹⁷⁷, prend toute sa concrétude

176 Cette précision disparaît dans la réédition du recueil dans la collection «Le souffle de l'esprit» chez Actes Sud en 2003. Dans *Poésie complète* en 2009, on lit «Gstaad 1973».

177 Cf. Myriam Watthee-Delmotte, *Parcours d'Henry Bauchau*, Paris, L'Harmattan, 2001, en particulier les chapitres «Espace et intériorité : un développement en chiasme», pp. 36-50 et «L'exil intérieur», pp.

avec le motif de l'arbre. L'enfermement de la pierre laissant place à l'ouverture et à l'accueil du monde, Bauchau peut devenir poète. Ainsi, le poème «Litanies» de *Célébration* cache dans les méandres de ses vers l'enjeu de la Suisse: il s'agit de ne plus «habite[r] l'espace imaginaire ni les maquillages du passé [...], mais de célébrer ce qui est»¹⁷⁸. La Suisse permet alors la liturgie du monde, comme dans «Les heures»¹⁷⁹. Le souffle de la poésie se calque sur celui de la nature; leurs rythmes deviennent concomitants. En ce sens, l'habitation poétique élémentaire est à lire en parallèle avec celle du corps. Nous avons montré précédemment¹⁸⁰ comment l'existence de la parole poétique est à envisager en rapport avec la présence accrue du corps du poète. Nous pouvons faire des remarques similaires dans la perspective choisie ici: l'identité du poète se construit sur l'évolution élémentaire que nous venons de souligner, mais surtout sur l'appropriation d'une terre poétique. L'existence du poète est avérée lorsqu'il a réussi à créer une terre habitable. Son identité se forme à partir de la matière corporelle et de la matière élémentaire. C'est ce qu'évoquent les deux derniers vers du poème «Les mélèzes»: «Et j'entends composer en moi selon la règle de mélèze / Un lent poème corporel dans la matière de la neige»¹⁸¹. Accueillir cette matière permet la naissance du poème, par conséquent permet au poète d'être. Or, les deux éléments alors présents sont la neige et les mélèzes, deux fondamentaux de la Suisse. «La guêpe» peut être lue également comme la définition de sa création poétique: «une terre nouvelle toujours semencée / par l'invention de la matière»¹⁸². La matière suisse le lui permet. Le refus du réel est dépassé et sublimé et se transforme en une acceptation de celui-ci à travers la matière: la neige. De l'effacement complet de la Suisse, Bauchau passe à l'habitation cosmique du lieu. Comme le rappelle Béatrice Bonhomme¹⁸³, la neige est la concrétude de la poétique du fragile; elle matérialise la distance et la disparition, mais aussi le corps à corps avec le lieu élu. Elle est à l'image de Blanche, «présence-absence»¹⁸⁴.

Devenir poète: habiter un pays

Devenir poète revient, sous la plume de Bauchau, à vaincre un exil, que celui-ci soit réel ou intime. Si la blessure fondamentale de l'enfance peut être perçue comme un exil intérieur dû à la froideur de la mère, l'exil prend une réalité concrète avec le départ forcé de Belgique. Ces deux événements fondent l'essence

51-57.

178 P. 111.

179 Pp. 134-137.

180 Cf. Marianne Froye, «Du corps du poète au corps poétique dans *Heureux les Déliants*», dans *Henry Bauchau, écrire pour habiter le monde, op. cit.*, pp. 111-123.

181 P. 199.

182 P. 159.

183 Béatrice Bonhomme, «La Chine intérieure de Pierre Jean Jouve et d'Henry Bauchau», dans *Henry Bauchau, écrire pour habiter le monde, op. cit.*, pp. 241-254.

184 *Ibid.*, p. 250.

de sa parole poétique. Avant d'habiter un pays et d'être poétiquement au monde, il faut au poète surmonter le sentiment de perte. C'est en ce sens que l'on peut expliquer l'écriture de *L'Escalier bleu* en Suisse. Le double exil auquel il est alors confronté le pousse à trouver une solution. L'écriture de *La sourde Oreille ou le rêve de Freud* peut être envisagée comme la conséquence et le résultat du dépassement de l'exil et de l'acceptation de son identité poétique. De même que Marc Quaghebeur¹⁸⁵, nous lisons cette œuvre comme la somme d'éléments que la Suisse a permis de décanter. Les premières strophes de «Géologie» posent l'enjeu qui est celui de Bauchau en 1951 : «Je m'efforce, sans m'efforcer, pour être au monde»¹⁸⁶ en «essayant d'écouter ce qui n'a pas de voix / et d'entrevoir, entre les fentes du réel / ce qui regarde sans regard»¹⁸⁷. Cette naissance à la poésie passe alors nécessairement par le renoncement à la mère pour habiter l'univers.

Ces quelque vingt-six années lui permettent de vaincre l'absence à soi pour accepter la fragilité de l'être à travers celle du lieu. Sa situation personnelle est le révélateur de sa construction identitaire. C'est ainsi que l'on peut interpréter la présence de l'imaginaire guerrier dans ses premiers recueils. «Caste des guerriers» montre la lutte imagée du poète avec le monde qu'il a à conquérir pour être pleinement lui-même. Une équivalence est établie entre le fier chevalier et le «dompteur des mots sauvages et des pensées rebelles»¹⁸⁸. La bataille à livrer n'est plus celle des armes, mais bien celles des mots. La métaphore filée du poète en guerrier rappelle la mission du premier. Si de nombreux critiques ont montré combien la poésie de Bauchau se fonde sur l'exploration du bas et des profondeurs, qu'elles soient géographiques ou humaines, son écriture se calque également sur les matières présentes. En effet, cette acceptation de la fragilité se traduit par l'apparition progressive, mais certaine, du sable et de l'argile. Dans les premiers recueils, l'argile est peu convoquée, sa mention s'intensifie à partir de *Célébration*. On peut interpréter la majuscule dont est affublé le mot Argile dans «Écrit pour le ciel» et «Matière de Bretagne»¹⁸⁹ comme la déification de cette matière, essence de la poésie.

185 Marc Quaghebeur, «Revisités, les confessions de *La Sourde Oreille* inventent pour l'écrivain la légende de son futur», dans Pierre Halen, *Henry Bauchau. Une poétique de l'espérance*, Actes du colloque international de Metz, 6-8 novembre 2003, Recherches en littérature et spiritualité, Berne, Peter Lang, 2004.

186 P. 13.

187 P. 14.

188 Dans l'édition originale de *Géologie*, *op. cit.*, p. 17. Ce poème a été supprimé dans la réédition de *Poésie complète* en 2009, bien qu'une section y ait gardé ce titre.

189 Il s'agit aussi du nom donné à Laure, l'épouse du poète.

[...] Tu écris dans le ciel le nom d'Argile en marchant dans la neige

Et tu vois par de brefs dessillements des yeux

L'état où nous serons, où nous sommes, où nous étions depuis toujours. (p. 179)

[...] Tu es assis comme autrefois au vent d'Ouest, lorsque la guerre en Flandres

Faisait brûler le nom d'Argile, le faisait fondre dans la neige (p. 180)

Dans ces deux extraits, l'association de l'argile à la neige souligne l'importance de cette dernière dans l'imaginaire poétique de Bauchau. Devenir poète, c'est conquérir la matière, c'est devenir la matière des profondeurs et du pays. C'est là l'un des enjeux de son séjour en Suisse et sa véritable problématique. L'instituer comme constellation que l'on pourrait invoquer et comme état poétique mime l'intégration de la fragilité comme élément fondamental de l'identité poétique.

Enjeu de la Suisse dans l'imaginaire

La Suisse participe donc à la construction de l'imaginaire bauchalien et à son évolution. La spatialisation de sa poésie rendue ainsi possible, et la réconciliation paradoxale, mais progressive avec la Belgique et avec son enfance laissent percevoir la construction d'une poésie toute personnelle. L'effacement de ce pays dans sa poésie est la mise en abyme du processus de création : la parole de ce qui était absent et de ce qui se manifeste par l'absence.

La Suisse comme conquête de la parole poétique

Être poète, c'est prendre possession d'un lieu, c'est habiter poétiquement le monde, pour reprendre un vers d'Hölderlin. Que signifie le mouvement opéré par Bauchau du minéral vers le végétal, si ce n'est un élan dynamique vers la vie? Ainsi, comment ne pas entendre ces quelques mots de «L'attentive» comme la réponse du poète à la quête existentielle menée durant cette période, et comme la définition de son entreprise poétique?

Mais ta demeure de matière et ta corporelle entreprise

l'espace vrai

L'espace vif où tu respires, où tu rêves, où tu te désires [...] (p. 156)

Dans ces lignes, le poème est défini à partir de la matière dont il se pare et qu'il enceint. Il s'agit pour lui de gagner un lieu pour fonder sa poésie. Lui revient la tâche de traverser la mer intérieure, dans un pays qui n'en possède pas, pour conquérir la parole poétique. «Cap des tempêtes» montre un poète marin aux

prises avec une mer déchaînée. Or, celle-ci reste imaginaire géographiquement, quand la lutte existentielle est bien réelle. La parole poétique est en mouvement dans la nature¹⁹⁰. Bauchau doit alors prendre possession de la langue en se fondant dans la matière du monde. En agissant ainsi, il lui faut aussi ouvrir la nature dans un poème en déclivité. Bauchau retrouve alors la racine grecque de la poésie, *poiein*, qui signifie «faire» : il est question de créer un monde.

Bauchau est ainsi contraint d'architecturer l'univers pour que le poème puisse en devenir la clé, comme dans «Déchire ô verdoyant»¹⁹¹. De même dans «Le petit jour», les nombreuses occurrences des éléments sont à mettre en correspondance avec l'œuvre que doit sculpter le poète ; il s'agit pour lui «de reprendre l'outil et d'avancer l'ouvrage»¹⁹². L'outil est ici la langue et la poésie, l'ouvrage, la peinture, quand, à d'autres moments, il y substitue le pinceau et la toile. Être poète et peintre semble alors parfaitement cohérent dans la perspective qu'adopte Bauchau dans son écriture.

La neige ou la matière suisse

La matière symbolique de la création de Bauchau pour cette époque se réduit de ce fait à la neige. Sa présence peut être liée au climat hivernal de Gstaad ; pour autant, elle prend sens lorsqu'elle est poésie. La neige est, comme le rappelle Myriam Watthee-Delmotte, ce qui efface tout par la blancheur ; elle est à la fois la non-couleur et la somme de toutes les couleurs, et la possibilité de la découverte d'un autre langage. Nous pourrions également ajouter que par sa nature réfléchissante, elle renvoie paradoxalement l'homme à lui-même, puisque grâce à son opacité, elle réfléchit les rayons du soleil qui peuvent éblouir et dessiller les yeux de l'homme. La neige devient, par les différentes formes qu'elle peut prendre, emblématique du parcours de Bauchau. Par sa cristallisation, elle renvoie au monde minéral ; par son état, elle rappelle l'importance de l'eau dans le fondement de sa poétique, et par sa chute, elle redessine un nouveau monde, elle donne un nouveau visage à la végétation. En étant la somme de toutes les couleurs, elle est aussi l'élément centralisateur de l'écriture bauchalienne. La neige interroge sur l'origine. Or, comme l'évoque Bauchau dans *L'Écriture à l'écoute*, la présence de la neige est très importante dans *La Chine intérieure*. L'écrivain accentue dans le même temps l'importance de l'imitation de la matière, idée qu'il développe également dans *L'Écriture et la circonstance* lorsqu'il met en parallèle l'imitation de la matière avec *L'Imitation de Jésus-Christ*. Selon cette dernière perspective, la neige, matière à imiter, devient à la fois objet de vénération, précepte à suivre, et

190 Cf. «Douze regards sur une enfance», «Un ânon détalait / parfois comme un poème échappé dans les trèfles», p. 86.

191 P. 91.

192 P. 172.

cristallise les interrogations poétiques de Bauchau. Il s'agit alors de faire corps avec la neige pour retrouver «sans connaître [s]a différence [...] comme une langue maternelle»¹⁹³. Malheureusement, le poète est très souvent rappelé à ses manques. Si la neige peut porter en son sein la langue babélique, elle reste aussi «insuffisante à [l']insuffisance»¹⁹⁴ du poète. Le poète n'est pas neige, il tend vers elle.

Le paradoxe suisse résolu

Le paradoxe de la présence absente de la Suisse, qui fait émerger la parole poétique, se résout finalement de manière cohérente si l'on accepte de lire cette ambiguïté comme la mise en abyme du processus de création. S'interroger sur l'ancrage suisse dans la poésie de Bauchau amène à le percevoir comme une réflexion de l'acte créateur. C'est le fonctionnement essentiel de la neige dans sa poésie. Le lieu est un des éléments qui renferme l'essence du poème. En effet, si l'on se rappelle que Bauchau scande régulièrement son œuvre d'un questionnement sur l'être et l'existence et qu'il assigne à la poésie la tâche de n'être rien, n'être pas devient finalement une forme d'existence. Ainsi, dans «La forêt», c'est la nature et plus précisément la forêt qui détient et qui dit le mot de la création, de la beauté, c'est-à-dire de l'existence. Or, la fonction du poète, c'est de le répéter «pour devenir beau sol chargé de plantes / et sur terre vrai ciel, amour, paternité»¹⁹⁵. La nature lui permettrait de devenir cet «être de silence»¹⁹⁶, une «grande voix qui ne prononce pas de parole»¹⁹⁷ «pour être au monde et n'être rien»¹⁹⁸. N'être pas, être tenté par le silence, c'est aussi exister poétiquement pour Bauchau; de la même façon, effacer la Suisse de son écriture, c'est paradoxalement lui permettre de vivre secrètement, c'est l'élire comme habitation première du poète. La Suisse lui permet donc, par son effacement, d'exister. Le poète nageur et danseur devient aussi un poète laboureur qui creuse et poursuit «le sillage des mots qui plongent, qui reviennent»¹⁹⁹. Il s'agit de sculpter la nature dans son absence pour que «la langue du pays [soit] la bien-aimée»²⁰⁰. La Suisse fonctionne comme un élément réparateur, existentiel, et comme une maïeutique. Réparation, elle l'est quand elle réconcilie Bauchau avec son passé. Elle génère la naissance de Bauchau à lui-même dans son existence originelle.

En définitive, la Suisse voit à la fois naître les prémices de l'écriture bauchalienne et correspond aux prémisses de sa poétique. Si le relevé lexical a mis en

193 P. 198.

194 P. 174.

195 Dans l'édition originale de *L'Escalier bleu*, Paris, Gallimard, 1964, p. 25. Ce poème a été retiré de la réédition de *Poésie complète* en 2009.

196 P. 14.

197 P. 36.

198 P. 138.

199 P. 16.

200 P. 85.

lumière les enjeux de cet ancrage spatial, il permet finalement de conforter l'interrogation existentielle que se pose et que nous pose le poète. Au-delà de toute fonction référentielle, c'est par son absence et l'ouverture à l'universalité qu'elle est la plus fondamentale.

Marianne Froye

Université de Cergy-Pontoise

Relevé des occurrences

Géologie

	Eau	Végétal	Minéral
«Géologie»	12	27	16
«Caste des guerriers»	10	3	8
«Tombeaux pour des archers»	4	8	10
«Chants pour entrer dans la ville»	4	7	13
«Double zodiaque»	6	2	8
«Deux chansons»	2	0	2
TOTAL	38	47	57

L'Escalier bleu

	Eau	Végétal	Minéral
«L'Escalier bleu»	4	13	8
«La maison du temps»	4	34	8
«Liant déliant»	10	14	7
TOTAL	18	61	23

Célébration

	Eau	Végétal	Minéral
«La Dogana»	7	0	1
«Blason de décembre»	3	20	12
«La pierre sans chagrin»	4	6	13
«L'été»	6	29	5
«Matière du soir»	8	5	3
TOTAL	28	60	34

La Chine intérieure

	Eau	Végétal	Minéral
«Lecture du corps»	6	19	25
«La Chine intérieure»	26	27	24
TOTAL	32	46	49